

SUR

UN SQUELETTE HUMAIN FOSSILE  
DE LA GUADELOUPE (1);

Par M. CH. KOENIG.

LES naturalistes qui observent avec attention, et qui sont savans dans l'anatomie comparée, conviennent tous qu'on ne connaît jusqu'à présent aucun reste de l'espèce humaine, ni aucun des produits de son industrie, qui soit véritablement pétrifié, ni même fossile, c'est-à-dire, enfoui dans des couches vieilles et solides de la terre, et d'une formation ancienne; et, par formation ancienne, on entend tout ce qui est antérieur à l'état actuel de la surface des continents. Il est donc très-important, pour apprécier la vérité de cette généralité, de constater avec le plus grand soin, non-seulement l'espèce de l'être auquel appartiennent des os trouvés dans la terre, mais sur-tout la nature et la disposition du terrain dans lequel on trouve des ossemens ou tout autre indice de l'existence d'un être organisé.

La réponse à la première question, à celle qui est relative à la détermination de l'espèce, ne paraît pas douteuse; il paraît bien constaté que les squelettes qu'on trouve incrustés dans la pierre, sur un rivage de la Guadeloupe,

(1) Cet article est extrait du *Bull. des Sc.*

appartiennent à l'espèce humaine, quoique la tête, une des parties essentielles du squelette, y manque.

Cette solution rend la seconde considération, celle qui a pour objet la nature du terrain, beaucoup plus importante, et malheureusement, malgré les détails que M. Kœnig a rassemblés, et dont il a très-bien su apprécier la valeur, il est très-difficile de rien prononcer encore sur l'époque de formation de ce terrain, c'est-à-dire, de savoir s'il fait partie des couches déposées avant ou pendant la dernière catastrophe de la terre, qui a laissé nos continents dans l'état où nous les voyons; ou si ce terrain est d'une formation nouvelle, locale, et due à des causes semblables à celles qui agissent encore à la surface du globe, telles que les éruptions volcaniques, les eaux thermales tenant en dissolution de la chaux carbonatée, etc.

Les squelettes humains de la Guadeloupe sont connus par les natifs de cette île, et nommés par eux *Galibi*. On les trouve dans cette partie séparée par un bras de mer de l'île de la Guadeloupe proprement dite, et que l'on nomme la *Grande-Terre*, dans un parage qui est sous le vent, et qui s'appelle la *Moule*. Ils sont incrustés et comme enveloppés dans une pierre fort dure, et situés au-dessous de la ligne de la haute mer. Ils forment, avec la pierre qui les entoure, des blocs qui paraissent comme séparés du reste de la masse, et qui ont environ 23 décimètres de long sur 6 à 8 d'épaisseur. La pierre devient d'autant plus dure, qu'elle approche plus du squelette; et elle y devient

même, dit-on, d'une dureté supérieure à celle du marbre statuaire.

Cette roche est calcaire, et se dissout complètement dans l'acide nitrique. Cependant M. Thompson dit avoir trouvé un peu de phosphate de chaux dans la partie qui est la plus voisine des os. Sa structure est généralement grenue, mais à grains distincts, serrés, et agrégés fortement sans ciment apparent; dans quelques parties de la masse, ces grains sont confluents, et forment une masse plus ou moins poreuse. Ils sont de plusieurs sortes: les uns paraissent être des petites parties résultant de la trituration d'un calcaire compacte; les autres sont des débris de zoophytes de différentes espèces: plusieurs d'entre eux sont rouges, et paraissent venir du *millepora miniacea* de Pallas (1).

(1) J'ai sous les yeux un fragment de cette pierre; il est entièrement composé de grains de calcaire compacte, jaune isabelle très-pâle, même dans ses parties les plus denses, qui n'offrent aucune cavité. Ces grains, sans être régulièrement ovoïdes, approchent cependant de cette forme, et sont à peu près de la grosseur du millet. On n'y voit aucun débris de coquille; mais, comme le dit M. Kœnig, quelques grains rosâtres, épars çà et là, dans lesquels on peut quelquefois découvrir la structure organique du corail. Plusieurs parties de ce morceau présentent des pores nombreux dans lesquels les grains sont en saillie et en partie isolés. On voit alors très-distinctement, sur-tout à l'aide d'une loupe, qu'ils sont tous enveloppés d'une incrustation calcaire luisante qui en a arrondi toutes les aspérités; et l'on voit que c'est cette incrustation qui, par son abondance dans certaines parties, a lié ces grains ensemble, ce qui rend cette pierre compacte dans ses parties.

On a trouvé adhérens ou enveloppés dans cette même pierre un fragment de madrépore blanc, une hélice voisine de l'*helix acuta* de Martini; un *turbot*, qui paraît être le *turbot pica*, conservant encore quelques-unes de ses taches; un grand morceau de basalte, et une poudre noire qui paraît être du charbon de bois.

Le squelette situé dans le bloc, apporté par sir Alex. Cochrane, était très-peu enfoncé dans ce bloc. Il est utile de faire, sur la disposition de ce squelette, les remarques suivantes.

Les os, à la sortie du bloc, étaient entièrement friables, mais ils devenaient plus durs par leur exposition à l'air; beaucoup des os sont fracturés, et portent l'empreinte d'une violente secousse; la tête manque, comme on l'a déjà dit, ainsi que plusieurs os des extrémités. Les os des cuisses et des jambes semblent avoir été dilatés par la pierre calcaire qui a rempli leurs cavités; le tibia était fendu presque dans toute sa longueur, et la fente est remplie de pierre calcaire. Ces circonstances fort remarquables semblent indiquer que la pierre calcaire qui enveloppe ce squelette, a été dans une sorte d'état de fluidité, ou au moins de grande mollesse.

Ces os ont été analysés par M. Davy, qui y a trouvé tout le phosphate calcaire, et presque toute la gélatine qu'ils devaient contenir.

Tels sont les faits rapportés par M. Kœnig. Il ne cherche pas à expliquer la position de ces squelettes humains dans cette pierre calcaire

dure, ni à découvrir l'époque où ils y ont été déposés; mais il fait remarquer que cette dépendance de l'île de la Guadeloupe, qu'on appelle la *Grande-Terre*, est un terrain plat, composé de pierre calcaire, principalement formée de débris de zoophytes, avec quelques mornes ou élévations de calcaire coquillier, dont, suivant quelques auteurs, la stratification est très-irrégulière, et semble avoir été dérangée, tandis que la Guadeloupe, proprement dite, est un terrain entièrement volcanique.

Peut-on, d'après ces détails, conclure que ces squelettes humains soient véritablement fossiles dans l'acception que nous avons donnée à ce mot au commencement de cet article? La présence d'un volcan, et l'influence que ces terrains ont sur la disposition, et même sur la nature de ceux qui les environnent, peut avoir été la cause de la formation de la roche calcaire très-hétérogène qui enveloppe ces squelettes, dont les os paraissent avoir été altérés par la même cause.

Il nous semble donc qu'on ne peut pas encore assurer qu'on ait trouvé de véritables *anthropolithes*.

---



---

## E S S A I

*Sur la Rosée et sur plusieurs phénomènes qui ont des rapports avec elle* (1);

Par M. W. CH. WELLS, Docteur en Médecine, Membre de la Société royale de Londres.

### EXTRAIT.

LES bornes dans lesquelles je dois me renfermer ne me permettront de donner qu'une légère esquisse de cet ouvrage remarquable par la finesse des observations, la nouveauté de la théorie, et l'utilité des applications.

Il est divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur décrit les phénomènes de la rosée.

Aristote et plusieurs autres écrivains ont remarqué que la rosée ne paraissait que dans les nuits sereines et tranquilles: cette opinion ne doit pas être adoptée sans restriction; l'auteur a observé de la rosée dans les tems venteux, si le ciel était clair ou à peu près; et dans des nuits nuageuses, si le tems était calme. La rosée commence souvent avant le coucher du soleil, et se prolonge toute la nuit, et quelque tems après le lever du soleil.

Toutes les circonstances qui peuvent augmenter l'humidité de l'air, concourent à accroître la quantité de la rosée; ainsi, les nuits

---

(1) An essay on Dew, etc.